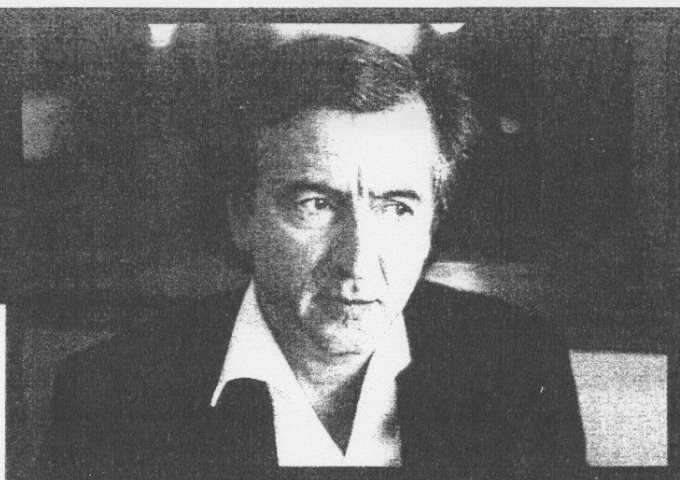


VOYAGE AU CENTRE DU MAL

Bernard-Henri Lévy, à travers son livre-enquête, se retrouve tenaillé par ses propres questionnements, "emporté sur ce toboggan du pire".



► comme Lévy (terrible rapprochement), « un obsédé, un enragé de Sarajevo ». Pas le même Sarajevo, cela va de soi. Celui de Omar le fait verser dans la folie. « Et cette évidence m'embarrasse évidemment beaucoup », admet l'auteur. Celui de Lévy était avant tout, selon sa si belle expression, « la capitale européenne de la douleur ». Et pourtant...

La bombe atomique islamiste ?

Se serait-il égaré jadis, Lévy, en se vouant à la cause bosniaque, en lui consacrant une partie de sa vie ? Certains, ici, n'avaient d'ailleurs pas manqué, parfois rudement, de lui signifier son « imprudence », son refus d'entrevoir la gangrène islamiste qui progressait aussi – surtout ? – en Bosnie. La preuve, *a posteriori*, par Omar, celle que Lévy forme aujourd'hui, lui-même. Mais Lévy se défend, offrant quelques-unes des plus belles pages du livre. La Bosnie d'Omar. La sienne. Rien de commun. Laquelle des deux était la vraie ? Aucune, sans doute...

Des livres dans le livre, des pans de livre dans le livre, ce livre d'une formidable richesse. La Bosnie parmi d'autres instants, l'anti-américanisme, l'antisémitisme, la monstruosité pakistanaise, Dany Pearl ce frère inconnu et Omar, toujours Omar, qu'il faut cerner jusqu'à l'obsession. « *Le ressassement* », dit Lévy. « *C'est cela, au fond, connaître quelqu'un, être capable de l'imaginer jusque dans les situations dont on ignore à peu près tout. Et j'ai le sentiment, à force, de commencer à connaître Omar.* » Omar, le Londonien dont chaque attitude nous est proche. Omar, le maître jihadiste, celui que Lévy suit à la trace et qui, à chaque détail, nous fait horreur. A la découverte d'Omar le salaud radical, formé, bien formé, dans « nos » écoles, par « nos maîtres ». Jusqu'au grand basculement, aux crimes abjects, celui de

Dany Pearl, si symbolique bien sûr mais parmi tant d'autres.

Et là, convenons-en, Lévy nous étonne. Maître enquêteur, maître investigateur ne se contentant pas, surtout pas, des explications les plus courantes. Bien sûr, la conjugaison de l'antiaméricanisme et de l'antisémitisme a tué Dany Pearl. Mais il faut prendre Lévy très au sérieux quand il affirme après de nombreux mois d'enquête à Karachi, à Londres, en Afghanistan ou à Washington : « *Dany est mort de ce qu'il savait. Dany, l'homme qui en savait trop. Sa mort fut une mort de journaliste. Dany, mort non seulement de ce qu'il était, mais de ce qu'il était en train de chercher, peut-être de trouver et d'écrire.* »

Le président pakistanais Moucharraff ne sera d'ailleurs pas loin de le confirmer, quelques heures après la découverte du corps supplicié : « *Trop curieux, ce Pearl.* » Alors, résumons l'enquête de Lévy, fascinante lecture à la Le Carré : 1) Omar Cheikh occupait une place importante dans la chaîne de commandement d'Al-Qaïda ; « *le fils préféré de Ben Laden* », précisent volontiers les jihadistes. C'est lui qui, par exemple, conçut, mit en

ligne et sécurisa les sites Internet d'Al-Qaïda, révèle Lévy. 2) Mais, nouvelle précision, Omar est aussi un agent de l'ISI, les services secrets du Pakistan, non pas infiltré par l'ISI dans l'organisation de Ben Laden, non pas infiltré par les jihadistes dans le rouage essentiel de l'Etat pakistanais, mais travaillant en bonne intelligence pour l'un et l'autre, pour faire la collaboration entre Al-Qaïda et l'ISI. Le Pakistan, cet allié des Etats-Unis...

3) D'où cette question posée par Lévy : « *Pourquoi l'ISI et Al-Qaïda, ensemble, associés, noués l'un sur l'autre, conjuguent-ils leurs forces pour tendre un piège à un homme seul ? Sans doute lui aussi était-il sur la piste de la bombe atomique*

islamiste. » 4) Hypothèse de l'écrivain-enquêteur, sérieuse et crédible, multiples éléments à l'appui, que le lecteur découvrira avec stupéfaction, avec terreur : Dany Pearl était sans doute sur la piste de la « bombe atomique islamiste » que certains savants pakistanais entendaient mettre à la disposition de Ben Laden. C'est pour cela que Dany Pearl, le journaliste, l'Américain, a été égorgé, puis découpé. Et personne ne peut, à l'évidence, échapper à l'interrogation qui en découle : pourquoi Bush s'est-il focalisé sur l'Irak de Saddam, et non pas sur le Pakistan de Moucharraff, ce pays « *drogué au fanatisme, dopé à la violence* », le Pakistan coresponsable, co-organisateur de ce « *massacre d'Etat* » que fut l'agonie de Dany Pearl, le Pakistan et sa potentielle « bombe islamiste » ?

“La tête dans le diable”

Livre fou, livre d'un écrivain à ce point tenaillé, hanté par ses sujets – Dany (« *une amitié en pleurer avec cet homme ordinaire et exemplaire* », écrit Lévy) ; Omar (avoir « *la tête dans le diable* », avoue-t-il) – qu'il en devient lui-même (presque) fou. Obsession du détail supplémentaire qui ferait sens avec le reste, tout le reste. Vérifier toujours, vérifier encore. Quête évidemment vaine. Névrose de l'enquête, emprise de l'enquête. Les faits nouveaux qui n'éclaircissent rien, qui, à l'inverse, obscurcissent. « *Vertige de l'enquêteur lui-même*, note Lévy, enquêtant sur le vertige. *A moins qu'il ne soit lui aussi capté dans ce trou, avalé dans cette matrice, emporté sur ce toboggan du pire [...]. Je suis dans le ressassement biographique, la rêverie morbide, les questions sans réponses, les réponses dérisoires et futiles [...]. Je me demande si je n'ai pas été avalé par cette enquête comme un siphon.* » Alors, pour conclure, insistons sur un paradoxe : à l'inverse de sa légende, fausse, bidon, bêtifiante comme toutes les légendes, Lévy s'est toujours dissimulé, abrité derrière une pudeur maladroite. Les projecteurs, parce que le show doit inexorablement se poursuivre, mais la discrétion maniaque pour l'essentiel. L'une des grandes surprises de ce livre – majeur –, c'est que Lévy, par petites touches, fausement anodines, parle de lui, de ses angoisses, de ses peurs les plus intimes. De très beaux passages, qui n'altèrent en rien la puissance de l'ouvrage, au contraire. Ainsi Lévy débarque-t-il pour la première fois à Karachi. Le chauffeur de taxi l'interroge aussitôt sur sa religion. Panique, balbutiements – ne rien laisser transparaître de son judaïsme, jamais – avant de trouver, *in extremis*, cette formule aussi dérisoire que, oui, déchirante : « *Athée, ma religion, c'est athée.* »

Un livre magnifique ■ M.S.

* Qui a tué Daniel Pearl ?, Grasset, 597 p., 20 €.

“Qu'il emportera, des fils de Massoud ou des assassins de Pearl ? C'était, bien sûr, le vrai sujet de ce livre.”